

“ Attendu que l'éducation des enfants est un des premiers intérêts de l'Etat, *avec l'assistance du Seigneur...*”

A la fin du siècle dernier, Washington donne à son pays l'émanicipation. L'on aperçoit déjà dans la jeune nation ce qui sera les grands traits de son caractère : son activité fébrile, son impatience de tout frein, sa soif de nouveautés, son ambition d'offrir au monde le spectacle d'une société reconstituée en dehors de l'expérience des peuples de la vieille Europe. C'est d'ailleurs une table rase. C'est l'occasion ou jamais de faire l'application des théories sociales imaginées par la philosophie du dix-huitième siècle.

En dépit des souffles divers qui voltigent autour de lui et dont les inspirations le hantent, Washington ne se laisse pas entraîner.

“ Quelque concession que l'on puisse faire à l'influence de l'éducation supérieure, dit-il, la raison et l'expérience nous défendent de nous attendre à ce que la morale naturelle puisse prévaloir sans les principes religieux.”

A l'origine, dans l'organisation des écoles aux Etats-Unis, cette pensée domine. En 1830, de Tocqueville, qui voyageait en Amérique à cette époque, la retrouve vivace. Dix ans plus tard, elle prévaut encore. Nous en avons la preuve dans ces paroles du révérend M. Baird, qui écrivait vers 1840 :

“ Les écoles primaires recevaient presque toutes une instruction biblique.”

Les constitutions primitives du New-Hampshire et du Massachusetts voulaient qu'on assurât *la moralité et la piété par l'enseignement religieux*.

Le préambule d'un statut de New-York, incorporant la société des écoles publiques, en 1807, exprime le but de cette société : c'est de donner l'instruction *aux enfants pauvres* qui ne la recevaient pas des sociétés religieuses, marquant par là qu'à cette époque c'était le devoir des diverses congrégations religieuses de dispenser à ses membres les bienfaits de l'instruction.

En 1830, Josiah Quincy, alors président de l'Université de Cambridge, dans le Massachusetts, appelait ainsi en témoignage tout le passé de la Nouvelle-Angleterre :

“ Le langage que *chaque âge passé* de la Nouvelle-Angleterre adresse à tous les âges futurs est celui-ci : Le bonheur humain n'a point de parfaite sécurité sans la liberté domestique ; cette liberté n'en a point sans la vertu ; et la vertu n'en a pas sans la science ; et ni la liberté domestique, ni la vertu, ni la science, n'ont quelque vigueur et quelque immortelle espérance, si ce n'est dans *les principes de la foi chrétienne, et dans la religion chrétienne.*”